

# Sans Limites

Thibaut Brachet



C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier ce 14 Juin 2015.

Vendredi 12 Juin 2015

6h00, le réveil sonne. Je me réveille et déjà ne peux m'empêcher de penser à la journée qui m'attend. Beaucoup à faire mais jamais assez de temps pour tout accomplir.

6h05, je me lève, me dirige vers la cuisine, prends une pomme, la mange.

6h12, direction la salle de bain. Ma douche me ramène à un moment de tranquillité, je virevolte entre rêve et réalité. Je sors et me sèche. Devant le miroir, toutes mes rêveries disparaissent.

Mes cheveux me donnent l'impression de sortir d'un concert de Hard-Rock, mes yeux de ne pas avoir dormi depuis plusieurs jours et ma peau d'avoir séjourné trop longtemps au soleil.

Je pioche au hasard dans mon maquillage qui est complètement éparpillé sur le meuble vasque.

Rapidement, j'arrive à masquer la dure réalité que me renvoie mon visage : Je redeviens cette jeune entrepreneuse de 35 ans à qui rien ni personne ne résiste.

7h30, je claque la porte d'entrée et monte dans mon vieux Ford F100 de 1955. J'ai toujours aimé les vieilles caisses américaines et ce vieux pick-up est incroyablement sexy.

Trente minutes de route qui commencent par un défilé de belles propriétés, de somptueux jardins et de voitures hors de prix. Je suis dans la banlieue chic de la ville. Ensuite vient la traversée du Stanley Park. Un lieu bien ordinaire quand on le traverse par l'artère principale mais qui délivre ses secrets quand on choisit de s'y introduire plus intimement.

Enfin, Vancouver, cette ville où il fait bon vivre, une des mieux classées dans le monde pour sa qualité de vie.

8h03, je me gare près de la librairie et chemine jusqu'au Starbucks d'en face pour avaler un café.

- Salut Julia. Un café latte comme d'habitude ! me lance Peter qui s'active déjà dans la préparation de ma boisson.

- Oui et un brownie, dis-je machinalement.

- Je suis passé devant ton salon il y a dix minutes, trois personnes attendaient devant.

9 dollars s'il te plaît !

Il y a quelque temps j'aurais été euphorique d'entendre ça mais aujourd'hui, je suis découragée. Depuis que j'ai gagné le concours de la meilleure coiffeuse du pays il y a 10 mois, le salon est complet de 9h à 20h non-stop passant d'une dizaine de clients par jour à plus d'une vingtaine. J'essaie de tenir le rythme mais il est de plus en plus soutenu chaque jour. J'ai tenté de recruter deux coiffeuses pour m'assister mais les clients veulent uniquement être coiffés par Julia Connor, gagnante du prestigieux championnat « Hairdressing Style 2014 ». Certaines personnes me demandent même de prendre un selfie.

Quelques minutes de marche me séparent du salon. Je ne pense à rien.

8h30, je salue les clients qui m'attendent déjà et ouvre les portes. La course contre la montre commence...

21h, après avoir remis le salon en état pour le lendemain, passé quelques commandes par e-mail et compté la recette du jour, je ferme les portes, exténuée. Je reprends mon vieux pickup et rentre directement chez moi. Depuis plusieurs mois, je ne passe plus boire un verre avec mes amis et j'ai même arrêté mon abondement pour les cours de gym. L'énergie me manque et je préfère me coucher rapidement pour assurer la journée du lendemain.

Après un bref repas et une douche, les bras de Morphée... Il est 23h00.

Samedi 13 Juin 2015,

6h00, le réveil sonne. Je me réveille et déjà, ne peux m'empêcher de penser à la journée qui m'attend...

Dimanche 14 Juin 2015,

Mon seul jour de repos. J'en profite pour faire les tâches ménagères le matin. Tâches qui se sont multipliées depuis que j'ai acheté cette grande maison sur les hauteurs de British Properties. Je pourrais prendre une aide à domicile mais ce n'est pas vraiment dans mon éducation. Et puis je n'aime pas savoir qu'une personne passe ma maison au peigne fin.

Aujourd'hui, je peux dire que j'ai bien réussi et c'est d'ailleurs ce que tout le monde prétend... Malgré tout, je n'en suis plus très sûre ! Certes je suis à l'abri du besoin mais ma vie sociale a presque entièrement disparu et je me sens de plus en plus seule.

11h, je relève mon courrier de la semaine. Une vingtaine de lettres s'entassent dans la boîte aux lettres. De la pub de jardiniers aux courriers personnels sans oublier les factures, tout se mélange. Prise d'angoisse, je les pose sur le buffet de l'entrée et retourne à l'extérieur prendre quelques bouffées d'air frais. Finalement, je referme la porte et pars m'évader, accompagnée de mon pick-up, fidèle compagnon, mais avec qui malheureusement les discussions restent souvent à sens unique !

Sans me souvenir du chemin emprunté pour arriver ici, je me gare vers Stanley Park. Je marche, 20 minutes, une heure, deux heures, je ne sais plus... la notion du temps m'est complètement indifférente et je finis par m'asseoir vers les totems que l'on peut découvrir à plusieurs endroits dans le Park. La magie de ces lieux a toujours réussi à me décontracter et c'est à côté du totem chouette que je trouve refuge.

Rêveuse, je repense à une fable que ma mère m'a racontée quand le salon commença à acquérir une certaine notoriété. C'était l'histoire d'un pêcheur mexicain et d'un investisseur américain :

*Un investisseur américain se promène au bord de l'eau dans un petit village côtier mexicain. Il aperçoit un bateau qui rentre au port et qui contient plusieurs thons. L'Américain complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer.*

- *Pas très longtemps, répond le Mexicain.*
- *Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? réplique le banquier.*
- *Ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de ma famille.*
- *Mais que faites-vous le reste du temps ?*
- *Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir je vais au village voir mes amis. Nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie.*
- *Vous devriez pêcher plus longtemps au lieu de vous reposer et avec les bénéfiques dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau.*
- *Et après ?*
- *Après avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers.*
- *Et après ?*
- *Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires.*
- *Et après ?*
- *Et après c'est là que ça devient intéressant. Suite à 15 à 20 ans de travail intense pour faire fleurir votre affaire, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions !*
- *Des millions ? Mais après ?*
- *Après, vous pourrez tout simplement prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme, passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis et bien sûr vous reposer !*

J'avais enregistré cette anecdote dans ma tête sans jamais en interpréter le sens. Toute dévouée à ma progression professionnelle, aucune ombre ne pouvait venir ternir cette ascension. Les liens familiaux et amicaux sont vite devenus secondaires. Le sentiment d'exister aux yeux de tous dans le rang de notre société a été si fort, si enivrant. Les gens me reconnaissent dans la rue, manifestent de l'admiration et une certaine jalousie aussi parfois. Toutes les portes s'ouvrent à moi, invitation aux grands événements de mode, club tendance, restaurants VIP... Cette sensation que rien ne me résiste a été incroyablement jouissive et le sentiment de réussir ma vie,

total. J'approche du terminus professionnel pour lequel la société m'a bâtie, sans d'ailleurs jamais vraiment me demander mon avis. Toujours faire davantage pour gagner plus.

« Dring dring »

La sonnette d'un cycliste me fait reprendre conscience. Le jour baisse et je suis encore au beau milieu du Park. Je me lève, prends ma veste et m'apprête à partir quand mon regard croise l'écriteau sur la plaque métallique qui accompagne le totem :

*Animal Totem :*

*Chouette Le trait le plus frappant de l'animal totem de la chouette ou du hibou est son lien profond avec la sagesse et la connaissance intuitive. Si vous considérez la chouette comme un de vos totems, vous êtes susceptible d'avoir la capacité de voir ce qui est habituellement caché à la plupart d'entre nous. Lorsque cet animal totem vous guide, vous pouvez compter sur la puissance de sa perception pour aller au-delà de l'illusion et de la tromperie et accéder à la vérité.*

*L'animal totem de la chouette est également associé à la sagesse, la découverte de l'inconnu et la magie de la vie.*

Je lève les yeux une dernière fois vers le totem, laisse échapper un petit sourire de remerciement et prends le chemin du retour. Je marche à vive allure pour ne pas me faire surprendre par la nuit noire et à ma grande tristesse, mon mental a déjà repris le dessus. « *Je dois me dépêcher de rentrer, il est tard. Demain je bosse et je dois être en forme pour ne pas décevoir les clients.* »

Une heure au pas de course à travers les bois me ramène vers mon 4x4, qui lui me reconduit à la maison. Et c'est non sans une certaine déception de voir rappliquer la réalité.

19h, je pousse la porte d'entrée et récupère le courrier délaissé sur le buffet. Je m'installe dans mon grand sofa d'angle où j'occupe toujours la même place. J'ouvre les lettres les unes après les autres tout en sachant plus ou moins ce qu'elles contiennent.

Arrive une enveloppe moins courante. Elle est d'un blanc aveuglant et porte pour seule écriture:

*Julia Connor*  
*Sans limites*

Mon adresse n'apparaît nulle part. L'origine de la lettre reste tout aussi mystérieuse. De taille classique pouvant renfermer une carte postale, je m'étonne de son poids plutôt important. L'enveloppe est en papier de qualité supérieure mais tout de même. Je me sers de mon coupe-papier pour ne pas la déchirer grossièrement ni abîmer ce qu'elle pourrait contenir.

J'en sors un papier relativement épais, blanc, plié en 2.

En le dépliant, m'apparaît très nettement l'image du totem à côté duquel j'étais assise quelques heures auparavant. Stupéfaite, je ferme fortement les yeux puis les rouvre lentement.

Cette fois, plus rien, un feuillet blanc totalement vierge repose dans mes mains.

- Il faut vraiment que je me relaxe, je suis en train de devenir folle. Que la nuit me porte conseil !

Lundi 15 Juin 2015

J'approche du salon de coiffure mais je me sens ailleurs. Depuis mon réveil je ne cesse de repenser à l'apparition de ce totem chouette. La journée se déroule comme si j'étais spectatrice de moi-même. D'ailleurs, plusieurs clients ne manquent pas de me le faire remarquer en exprimant leur mécontentement dans le salon.

Après tout, peu importe !

Sur la route du retour, une partie de l'inscription qui accompagnait le totem me revient :

« La découverte de l'inconnu et la magie de la vie ».

Quelque chose résonne en moi mais impossible de le retranscrire avec des mots. C'est comme avoir un morceau de musique sur le bout de la langue sans que rien ne vienne, c'est très frustrant. Pourtant, je ressens une certaine excitation, l'idée que le totem veuille me faire passer un message me réjouit.

Arrivée à la maison, je reprends le papier que contenait l'enveloppe. Il est toujours d'un blanc immaculé, plié en 2. J'attrape mon Parker et note :

*La découverte de l'inconnu*

*La magie de la vie*

Après un long moment d'absence, des mots m'apparaissent comme une évidence et j'écris, machinalement :

*La découverte de l'inconnu ; **moi***

*La magie de la vie ; **mon futur***

Je commence alors à noter des mots, des phrases, des envies, des rêves, tout ce qui me vient mais avec pour seul fil rouge, d'être à l'écoute de mon intérieur. Après une heure passée à immortaliser une partie de moi-même sur ce bout de papier, les espaces blancs se font rares et je décide de m'arrêter là. A la fois contente d'avoir lâché prise mais aussi toute étonnée de voir que la plupart des choses écrites ne symbolisent pas ma vie actuelle. Fâchée contre moi-même, je le jette au sol, soulagée de ne rien pouvoir y ajouter faute de place.

Mardi 16 Juin 2015, 4h du matin

Prise d'insomnie suite aux événements d'hier soir, je me lève pour finir ma nuit devant la télé. Je me laisse tomber sur le sofa, pose les pieds sur la table basse et attrape la télécommande.

C'est là que j'aperçois le feuillet, sur la table !

Plié, n'est visible que sa face supérieure totalement blanche ! Je suis stupéfaite car je me souviens de l'avoir entièrement griffonné avant de le jeter au sol de colère. Glacée, je l'attrape comme si j'allais le gronder et le déplie.

Mais cette fois, il comporte 2 plis, 1 pli renferme les notes de la veille, accompagné d'un nouveau pli vierge!

14 Juin 2060, une maison de retraite dans le sud de la France



- Voilà ma petite Sarah, voilà comment je suis arrivée ici, dans le sud de la France. Sans ce courrier mystérieux, je ne me serais peut être jamais détachée de ma vie à Vancouver et de mon salon. Depuis le jour où j'ai ouvert cette lettre, j'ai écrit sans cesse ce que je voulais être, sans appréhensions ni contraintes, sans limites de pensées, accompagnée de mon papier qui grandissait à l'allure de mes inspirations. Je n'ai plus jamais eu peur d'être moi-même.

- Oh ton histoire me fait frissonner Grand-Mère, j'aimerais tellement vivre la même chose, me dit-elle émerveillée.

- Ma petite fille chérie, même si mon histoire peut faire envie, n'oublie jamais, rêve de ta vie, pas celle d'un autre, ne suis pas un chemin qui n'est pas le tien même si tout te laisse croire qu'il est bon pour toi.

Elle laissa échapper un « Oui Mamie » en baissant la tête comme si je la grondais.

En lui relevant doucement le visage, je lui glissai à l'oreille :

- Mon histoire est sur le point de se terminer, voici mon journal, en 68 plis.

#### Quelques minutes plus tard dans le couloir de la maison de retraite

La fillette tire le feuillet de sa poche et l'ouvre : 1 pli, vierge...